

La peste noire

Quand la peste noire, également appelée grande peste ou mort noire, débarqua sur les côtes sud de l'Angleterre à l'été 1348¹, personne ne s'attendait aux ravages qu'elle causerait. Les équipages des bateaux venus par la Manche parlaient de millions de morts en Europe. Beaucoup ignoraient que le fléau se cachait sournoisement aussi dans leurs entrailles, véhiculé par les rats infestés de puces qui proliféraient dans les cales des navires.

Les puces porteuses de la maladie pouvaient se poser sur les passagers et leur transmettre le mal mortel par leurs piqûres. Une fois contaminée, une personne vivait entre deux et six jours avant que la mort – une mort particulièrement douloureuse – ne vienne frapper à sa porte.

Quand les bateaux accostaient, le fléau touchait terre et se répandait comme une traînée de poudre dans la population. Balayant l'Angleterre du sud au nord, la peste laissa des milliers de morts dans son sillage. Elle atteignit la petite ville d'Oxford en novembre 1348, à l'époque où John Wyclif, alors âgé de vingt-quatre ans, était étudiant au Merton College. Il

¹ Voir *La mort noire* dans le complément d'information à la fin du livre.

avait commencé ses études au Queen's College à l'âge de seize ans, et avait continué à Merton peu de temps après.

Au quatorzième siècle, les étudiants étaient encore peu nombreux dans les collèges, de sorte que tout le monde se connaissait. Tous les collèges réunis formaient la prestigieuse Université d'Oxford¹. John travaillait dur pour obtenir le grade de *Bachelor of Arts*², tout en sachant qu'il lui faudrait encore plusieurs années d'études pour y parvenir. La plupart des étudiants n'avaient que quinze ou seize ans quand ils entraient dans un collège d'Oxford, et n'en sortaient diplômés qu'à plus de trente ans. Mais John était un garçon intelligent qui aimait étudier et apprendre de nouvelles choses. Peu lui importait donc le nombre d'années d'études. Il persévérerait le temps qu'il faudrait.

Quand la peste arriva en Angleterre, elle affecta la vie de tous les citoyens. La ville d'Oxford ne fit pas exception. Chacun pleurait un proche, un voisin, un ami. John fut profondément touché par le spectacle incessant des cadavres qu'on entassait sur des charrettes pour les jeter dans des fosses communes creusées en divers lieux autour de la ville.

Beaucoup croyaient que ce fléau venait de Dieu comme un jugement sur la méchanceté et le péché qui régnaient dans le monde. John partageait leur avis. Voulant à tout prix échapper au jugement à venir au dernier jour, il chercha réconfort et espérance dans les pages de la Bible. Il passa de longues heures à genoux pour se repentir de ses péchés et demander

¹ Dans l'Angleterre médiévale, l'Université d'Oxford était constituée des collèges suivants : Balliol, University College, Queen's College, Merton, Exeter, Oriel et Canterbury.

² Le *Bachelor of Arts Degree* est l'équivalent d'une Licence es lettres.

à Dieu de lui montrer le chemin à suivre. Puisant abondamment aux vérités de l'Écriture sainte, il trouva la lumière dans la personne de Jésus-Christ. Il se repentit de ses péchés, plaça sa confiance en Christ et s'engagea à servir le Seigneur tous les jours de sa vie.

Durant ces semaines et ces mois terribles, John prit douloureusement conscience que beaucoup ne connaissaient pas le Seigneur Jésus personnellement. Contrairement à lui, ils n'avaient pas la lumière de l'Écriture sainte pour les guider et les réconforter dans leur vie chrétienne. Cela pouvait s'expliquer par plusieurs raisons, à commencer par le fait que la plupart des gens du peuple étaient analphabètes. Par conséquent, ils étaient incapables de lire la Vulgate¹, qui était la seule Bible disponible à l'époque. De plus, elle était écrite en latin, une langue que seuls les érudits et les nobles cultivés comprenaient, et son prix était élevé. Il n'existait aucune Bible disponible dans la langue des gens ordinaires.

Il y avait encore une autre raison, plus navrante, à l'ignorance du peuple face à la Bible. Plus de cent ans auparavant, les autorités ecclésiastiques avaient interdit aux laïcs² de lire l'Écriture sainte. Par ailleurs, elles considéraient comme une hérésie toute tentative de traduction du latin vers l'anglais. L'Église romaine pensait que les mots latins recelaient quelque puissance mystérieuse et qu'une traduction dans la langue vernaculaire restreindrait le pouvoir du clergé sur ses

¹ La Vulgate, du latin *editio vulgate* qui signifie 'texte communément utilisé' est une version latine de la Bible. Elle a été traduite en l'an 382 de notre ère par le moine Jérôme sur demande du pape Damase

² Le terme *laïc* désigne tous ceux qui ne sont pas membres du clergé.

ouailles. Malheureusement, celui-ci cherchait davantage à conserver et à renforcer son autorité qu'à servir les fidèles dans un esprit d'humilité et de justice.

Quand la peste arriva à Oxford, la traduction de la Bible en anglais était toujours prohibée, au grand dam de John Wyclif. Selon lui, cette interdiction maintenait les hommes et les femmes ordinaires dans un état de dépendance vis-à-vis du clergé. Le peuple ne connaissait de Dieu que ce que l'Église voulait bien lui enseigner. C'était trop facile pour elle d'entretenir la peur de l'enfer avec des superstitions mensongères et d'en tirer un avantage financier.

La vente d'indulgences était une pratique extrêmement rentable pour le clergé, qui les présentait comme un moyen de faire la paix avec Dieu. Les indulgences étaient des morceaux de parchemin que l'on pouvait se procurer contre de l'argent pour obtenir la rémission de ses péchés. Elles devaient diminuer le temps à passer au purgatoire – l'endroit où les âmes des défunts étaient supposées souffrir après leur mort pour les péchés commis durant leur vie – ou, pour la bonne somme, l'éviter complètement. Le clergé encourageait les pécheurs à donner de l'argent plutôt qu'à faire pénitence¹ pour leurs péchés. Les messes pour un proche ou un ami décédé, censées aider le défunt à trouver la paix au ciel, étaient une autre mine d'or pour l'Église.

Toutes ces tromperies mettaient Wyclif en colère. L'Église de Rome voulait-elle vraiment maintenir les gens dans les té-

¹ La *pénitence* était une punition corporelle – par exemple la flagellation – comme expression visible de la repentance.

nèbres et dans l'ignorance de la vérité de la Parole de Dieu ? Avait-elle peur d'une population instruite, capable de lire et de comprendre l'Écriture sainte par elle-même ? Il ne faisait aucun doute dans l'esprit de John que les gens ordinaires étaient sous la coupe de l'Église. Il savait que ce n'était pas juste, mais le pape était très puissant en Angleterre, du moins pour le moment.

John était entré à l'Université d'Oxford pour devenir *prêtre séculier*, une expression qui désignait un ecclésiastique qui s'impliquait dans le travail quotidien d'une paroisse. Il pouvait aussi se voir confier d'autres fonctions au service de l'Église dans le cadre de la société, comme par exemple celle d'enseigner dans un collège. C'était ce que John espérait faire un jour. Il y avait aussi le *clergé régulier*, composé de moines¹ et de frères. La différence entre les deux types de clergé était que le clergé régulier, au contraire du séculier, n'était pas placé sous l'autorité d'un évêque² local. Il dépendait uniquement du pape.

Il existait un certain nombre de communautés de moines et de frères. Les frères dominicains et franciscains étaient les plus puissants en Angleterre, particulièrement à Oxford. Ces ordres religieux étaient nommés en référence à leurs fondateurs.

Au début du treizième siècle, Dominique de Guzman fonda l'ordre des dominicains et François d'Assise celui des francis-

¹ Les moines et les frères faisaient partie d'une communauté ou d'un ordre religieux. Les moines vivaient dans des monastères précis, alors que les frères se déplaçaient dans le pays et rencontraient d'autres frères appartenant au même ordre.

² Un évêque est un ecclésiastique de haut rang qui a la direction spirituelle d'une circonscription ecclésiastique nommée diocèse.

cains. Les frères dominicains portaient un habit¹ noir pour les distinguer des franciscains, vêtus de gris. Les membres de ces deux ordres étaient des prêcheurs itinérants pauvres qui parcouraient les villages et les villes d'Angleterre. Ils se déplaçaient généralement par deux, à l'image des disciples que Jésus envoya deux par deux pour annoncer l'Évangile². Ils renonçaient aussi aux richesses du monde, fidèles au modèle d'humilité du Seigneur. Pour survivre, ils dépendaient de la charité publique, mendiant leur nourriture en chemin.

Les frères étaient des orateurs talentueux, mais au lieu de prêcher la Parole de Dieu, ils captivaient leurs auditoires avec des histoires puisées dans leur imagination fertile. Ils n'enseignaient pas la Bible et n'appelaient pas les hommes et les femmes à la repentance et à la foi en Jésus-Christ.

Richard Fitzralph, le chancelier de l'Université d'Oxford, se plaignit auprès du pape Clément VI de ce que les frères se rendaient dans les paroisses pour prêcher et entendre les confessions de personnes qui avaient commis un péché, et qui voulaient le confesser à Dieu par l'intermédiaire d'un prêtre. Il leur reprochait d'interférer avec le ministère légitime du prêtre local. C'était le rôle de ce dernier de prêcher et d'entendre les confessions de ses paroissiens. Les frères n'avaient rien à voir là-dedans. Selon Fitzralph, ils étaient un 'cancer pestilentiel', un fléau pour la société.

Quand il était plus jeune, John éprouvait du respect pour les frères, parce qu'il était convaincu que les fondateurs des

communautés auxquelles ils appartenaient étaient sincères et qu'ils désiraient réellement répandre l'Évangile de Christ en Angleterre. Au fil des années, cependant, la mission et le message des frères avaient perdu leur pureté initiale. Maintenant, ils vendaient des indulgences – ils étaient bien connus pour cela. Ils avaient baissé dans l'opinion de John. C'étaient peut-être de bons communicateurs, mais ils n'enseignaient plus la Bible de façon claire. John les voyait comme des col-porteurs de mensonges qui menaient les hommes sur le chemin de la damnation éternelle.

« Les frères sont un obstacle dangereux à l'avancée du royaume de Dieu sur la terre, confia-t-il à un ami étudiant alors qu'ils remontaient High Street en direction du château. De l'autre côté de la rue, deux frères s'adressaient justement à la foule qui s'était rassemblée autour d'eux.

– Regarde-les, ces vendeurs d'indulgences, en train de pontifier devant ces pauvres gens ! Ils les maintiennent dans les ténèbres, alors qu'ils devraient leur montrer la lumière du Christ qui ôte les péchés du monde.

Il commençait à élever la voix :

– Doucement, John ! le reprit gentiment son ami. Fais attention à la façon dont tu parles. Ces frères sont partout dans Oxford. Et ils ont le soutien inconditionnel du pape.

– Oui, je sais, soupira John. J'ai l'impression de ne pas pouvoir faire dix mètres sans tomber sur l'un d'eux.

Les deux amis se remirent en route, lorsque John s'écria soudain :

– Regarde ! En voilà deux autres !

¹ Un habit de moine est une longue tunique avec capuche, portée sous un scapulaire (un vêtement fait de deux bandes d'étoffe tombant sur la poitrine et le dos)

² Matthieu 10.9-15 ; Marc 6.7-13 ; Luc 9.1-6.

– Il est clair que tu n'éprouves aucune sympathie pour les frères, constata son ami.

– J'ai bien peur que tu aies raison. Je ne les aime pas. Qui plus est, le jour viendra où je leur ferai savoir exactement ce que je pense d'eux.

– Je n'ai aucun doute à ce sujet, John ! »

L'antipathie qu'éprouvait John pour les frères s'étendait également au pape, qui avait autorité sur eux. Contrairement à beaucoup de membres du clergé de son époque, John comparait tout ce qu'il voyait autour de lui à l'Écriture. Et plus il grandissait dans la connaissance et l'amour de Christ, plus il se rendait compte que tout le système de la papauté¹ était en désaccord avec la Parole de Dieu. Même les titres que l'on donnait au pape étaient contraires à l'Écriture. En latin le mot « pape » signifie « père », or Jésus a dit à ses disciples de n'appeler personne sur terre son père spirituel².

Le pape était aussi appelé « pontife », qui signifie « bâtisseur de pont », impliquant qu'il construit le pont entre l'humanité et Dieu. La Bible dit que seul Jésus-Christ comble le fossé entre l'homme et Dieu³. Un autre titre donné au pape était celui de « vicaire du Christ ». Le mot vicaire signifie « substitut » ou « représentant », sous-entendant que le pape est le représentant de Christ sur terre. Cependant, la Bible affirme clairement que c'est le Saint-Esprit qui est le vicaire de Christ sur terre⁴.

¹ La papauté est la fonction exercée par le pape en tant que chef de l'Église catholique romaine.

² Matthieu 23.9

³ 1 Timothée 2.5-6

⁴ Jean 14.16-17 ; Jean 16.7

Ces blasphèmes irritaient John au plus haut point. « Si seulement les gens pouvaient découvrir par eux-mêmes ce que l'Écriture dit de Dieu ! Ils seraient capables de discerner les mensonges de la papauté. Seigneur Jésus, donne-moi le courage de proclamer ta vérité et d'utiliser pour ta gloire les talents que tu m'as confiés ! »